

**Conditions d'abonnement**

Pour le Canada et les Etats-Unis  
port compris :

UN AN ..... 50 cents  
SIX MOIS ..... 25 cents  
LE NUMÉRO ..... 1 cent

Payable invariablement d'avance.

Le journal est vendu 8 cents la douzaine  
aux agents.  
On ne prend pas d'abonnement pour la  
ville de Montréal.

On peut obtenir le journal, servi à domicile,  
au mois, à la semaine et au numéro des di-  
vers vendeurs et porteurs de journaux.

Toute communication ou envoi d'argent  
doit être adressé à F. N. LESSARD, 233 Saint-  
Noël, No 27 rue des Fortifications ou à la boîte 1751,  
P. O.

H. BERTHELOT & CIE, Editeurs.



MONTREAL, 7 JUIN 1890

**UN PARALLELE**

M. Rouilliard, du *Sud*, pendant que la province est en mal d'élections, a trouvé le temps propice, pour virer sa culotte à l'envers.

Comme il s'agissait de dorer la pilule pour ses abonnés, il a annoncé sa défection par un article intitulé "Parallèle politique." Il y est dit :

"Lorsque l'on étudie impartialement la carrière politique de nos grands hommes d'état, l'on est frappé de la similitude de leurs moyens d'action, de la ressemblance qui caractérise leurs mesures politiques.

"Il en est de même chez nos contemporains ; le parallèle qui peut être établi entre Sir John et l'Honorable H. Mercier est des plus saisissants."

M. Rouilliard expose ensuite les traits de similitude qu'il a rencontrés dans la vie politique des deux hommes.

L'Iroquois, après avoir lu l'article du *Sud* est tombé dans une profonde rêverie. Il songeait involontairement au parallèle qu'il pourrait établir entre deux journalistes canadiens, entre le rédacteur en chef du *Sud* et le directeur politique de la *Patrie*.

M. Beaugrand a fondé au moins une dizaine de journaux. Rouilliard, lui, en a établi onze ou douze tout d'un coup dont huit sont encore vivants.

Avant d'entrer dans le journalisme, Rouilliard a combattu dans les rangs de l'armée de l'Union aux Etats-Unis. De même, Beaugrand avant de fonder ses jour-

naux a fait la campagne du Mexique en 1864.

M. Rouilliard et M. Beaugrand ont tous deux fait un voyage en Europe pour découvrir les noms de leurs ancêtres avec des particules de noblesse.

M. Beaugrand et M. Rouilliard tous deux n'aiment pas l'hon. M. Mercier selon la chair. Ils l'aiment spirituellement, voilà tout.

Tous deux, ils l'ont républié et tous deux, aujourd'hui lui cassent le nez à coups d'encensoir.

Nous pourrions continuer encore le parallèle entre ces journalistes fin de siècle, mais leurs équipées politiques sont si nombreuses qu'il nous faudrait une feuille du double de notre format pour en tracer toutes les grandes lignes.

**TELEGRAMMES PRIVES**

Montréal, 3 juin 1890.

A M. Beaugrand,

Suis nommé candidat de ministère division St Louis. Pas besoin pour toi faire cabale d'avantage. Fais pas l'habitant, Mercier veut que tu résignes immédiatement.

(Signé) RAINVILLE.

Montréal, 3 juin 1890.

A M. Rainville,

T'es pas fou, le casque ! suis candidat libéral pur. Décidé aller au bout. Fais mon election avec mon propre argent. Me fiche des nationaux.

(Signé) BEAUGRAND.

Montréal, 3 juin 1890.

A l'Hon. Mercier,

Beaugrand m'a joué un pied de cochon et s'est déclaré ministériel. Ça embête joliment le monde par ici. Envoie donc une espèce d'encyclique de la petite église de Québec. Faut savoir à quoi s'en tenir.

(Signé) RAINVILLE.

Québec, 3 juin 1890.

A M. RAINVILLE,

Croirai jamais ça. Veux voir aplatissement complet de Beaugrand et de la *Patrie*. Il n'aura pas un sou de moi. Faut qu'il expie ses vieux péchés. Me rappelle encore du temps du *Temps*. Sois sans crainte mon ami, suis avec toi. Tu es sûr de lui faire une queue de 300 voix.

(Signé) MERCIER.

Lévis 2 juin 1890.

A l'Hon. M. Mercier, Québec.

Dites agents plus envoyer de photographies de ponts dans mon comté.

Il vent pas de pont Levy. Electeurs disent que pont tuera commerce à Levy.

Puis-je promettre qu'il n'y aura pas de pont.

(Signé) LEMIEUX.

Montréal, 4 juin 1890.

A l'Hon. Mercier,

J'ai toujours été un bon libéral. Suis prêt à soutenir ton gouvernement. Nomme moi ton candidat dans le quartier Saint-Louis. Ma grande conscience du bon icul tu t'en repentiras pas. Dirai toutes espèces de bonnes choses de toi dans la *Patrie*. Publierai des articles à la brasse en faveur de tes amis.

(Signé) BEAUGRAND.

Québec, 4 juin 1890.

A M. Beaugrand,

Ton nom pue aux nez de mes amis nationaux. Ils disent que tu es franc-maçon. Mon gouvernement est soutenu par tous les bons catholiques. Si je faisais encore cadeau aux Jésuites, toi tu "kickerais" et ménerais le diable à quatre. Tu comprends, y a pas moyens de te voir en chambre. Nationaux veulent pas, libéraux veulent pas et puis moi je l'ai déjà dit, je veux pas. Tu vas voir, la division Saint Louis voudra pas. Rainville est mon homme et toi débarque.

(Signé) MERCIER.

Montréal, 5 juin 1890.

A M. Beaugrand,

Comités manquent d'organisation. Gouvernement pas envoyé d'argent. Si tu veux pas faire pataque avec ta candidature envoie argent en masse. Les Anglais ont vieille rancune contre toi. Ne t'y fie pas trop. Leur vote sera pas traitre. Crains pour ton dépôt, si attires pas quelques voteurs en faisant de la dépense. Sans ça ta vache est à l'eau et ton veau va se noyer.

DOX DÉ.

Président du comité central.

Montréal 5 juin 1890.

Au Président Comité Beaugrand,

Savez que je demande patriotisme. J'aime pas la dépense. Pensaï faire beaucoup d'argent autrefois en établissant compagnie pour vendre le désinfectant Thymo Crésol pendant la picote. Malheureusement picote pas duré et Compagnie crevé. Perdu de l'argent là-dans. Moi essaie de brûler encens sous nez de Mercier, qui donne un coup de pied à mon encensoir dans la salle Robert et me casse le nez avec devant tous mes amis. Il pensait que je faisait brûler de l'encens. Mercier fait rentrer Rainville. Me souviendrai de ça. La *Patrie* le lâchera encore une fois.

(Signé) BEAUGRAND.

Québec, 3 juin 1890.

A M. Lemieux, Levy.

Gens de Levy pas besoin se faire mauvais sang à propos de pont. Savez déjà comme moi, ça coûtera trop cher et on n'est pas en fonds. Dites aux électeurs, pas besoin de craindre. Pont bon pour Québec seulement.

(Signé) MERCIER.

Montréal, Trois-Rivières, 4 juin 1890.

A l'Hon Mercier,

A Normand Normand et demi. Lutte sera très chaude à Trois-Rivières. Normand l'adversaire le plus dangereux que j'aie jamais eu ici.

Faut au moins \$10,000 pour le passer au bob. Si reçois pas d'aide de Québec, suis flambé comme poule à Simon,

(Signé) TURCOTTE.

Québec, 4 juin 1890.

A l'Hon. Turcotte,

Tout le monde me demande argent suis comme une queue de veau depuis commencement élections. Faut gagner Trois-Rivières, coûte que coûte. Y a pas de soin tu aura l'argent qu'il faut. Moi je dis comme les Anglais.

Tourne terrasse cales soule.

(Signé) MERCIER.

**Vies des Saints Canadiens publiées au XXIème siècle**

SAINT WHELAN

1ère Classe

PATRON DES ENTREPRENEURS

Saint Whelan est un des rares saints irlandais qui figure dans le calendrier canadien. un Souvenir sera toujours vénéré par les entrepreneurs des travaux publics. Son culte commença à Québec vers 1886. Il était considéré comme un vase de générosité pour ses amis. Son fonds de charité était inépuisable.

Un vitrail colorié a été posé en son honneur dans la petite église de Québec. Parmi les disciples les plus fervents de Saint Whelan on compte Saint Pacaud et ses amis,

Comme tous les saints de son temps il fut en lutte aux persécutions de ceux qui avaient été les objets de sa générosité. Une commission royale fondée en 1890 censura sa conduite et l'empêcha de continuer ses largesses parmi les nécessiteux de Québec. Sa canonisation s'est faite avec beaucoup de difficultés.

SAINT LANGELIER LE MAJEUR

1ère Classe

PATRON DES VOYAGEURS

Saint Langelier était né à Saint Hyacinthe, dans la même ville que Saint Mercier et s'attacha de bonne heure à ce grand saint pour profiter de ses lumières et de son érudition profondes en politique ; c'est c'est pour cela qu'il le suivit à Québec. Saint Mercier avait une telle confiance en lui qu'il faillit plusieurs fois le nommer trésorier de sa maison. Il lui confia plusieurs missions importantes entr'autres celle qu'il fit à Ottawa pour surveiller une cause devant la Cour Suprême. Cette mission fut accomplie dans les circonstances les plus difficiles.

Le voyage de Québec à Ottawa présentait alors tant de misères qu'il coûtait \$600. Il a été pris pour, patron ensuite par tous les voyageurs de première classe.